

Connaissance et pouvoir des pauvres dans le Mouvement ATD Quart Monde

Petite contribution à la commémoration
du centenaire de la naissance de Joseph Wresinski
(12-2-1917 / 14-2-1988)

Patrick Brun*

Abstract

Nel presente contributo, in occasione della commemorazione per il centenario della nascita di padre Joseph Wresinski (12-2-1917 / 14-2-1988), fondatore del Movimento Internazionale ATD Quarto Mondo (acronimo: « Agir tous pour la dignité »), Patrick Brun precisa le finalità di riconoscimento e di emancipazione a favore dei più poveri promosse dal Movimento.

In this paper, on the occasion of the commemoration of the centenary of the birth of Father Joseph Wresinski (12-2-1917 / 14-2-1988), founder of the International Movement ATD Quart Monde (acronym «Agir pour tous the dignité»), Patrick Brun sets out the purposes of recognition and emancipation for the poorest promoted by the Movement.

Introduction

Un nouveau regard sur la grande pauvreté

La question de la pauvreté est habituellement envisagée sous l'angle économique. Les pauvres seraient ceux qui disposent d'un revenu inférieur à 50% ou même 60% du revenu moyen national. Cette approche quantitative correspond-elle à ce que vivent les personnes concernées ou leurs proches? Si l'on demande à une personne considérée comme pauvre ou très pauvre ce dont elle souffre le plus, elle parlera plutôt du manque

* Docteur en sciences de l'éducation.

de considération, de la perte de dignité, comme cet homme évoqué par le fondateur du Mouvement ATD Quart Monde¹, J. Wresinski: «Ceux qui pensent que les être humains totalement paupérisés sont apathiques se trompent. Ils ignorent l'effort désespéré de réflexion et d'explication de cet homme qui ne cesse de se demander: «mais qui suis-je donc?» Qui ne cesse de se dire: «ils me traitent comme un chien». Et qui, au prix d'un effort de pensée douloureux, ne cesse de resurgir d'en dessous des décombres de sa propre personnalité, d'en dessous de ces accusations qui sont autant d'identités monstrueuses qu'on lui attribue en se répétant: «mais je ne suis pas l'imbécile qu'on fait de moi; j'en sais des choses, mais eux ne comprendront jamais»². Et cette femme au Québec, qui, étant sorti de la misère après une vie de lutte, me disait: «je ne suis plus dans la misère mais je vis la misère» tant les souffrances l'avaient marquée. Dans l'un et l'autre cas le vécu de la pauvreté ne peut être réduit à un problème strictement personnel. Il est aussi le fruit des interactions que la personne entretient avec la société et en particulier la non reconnaissance de sa qualité et de ses capacités. L'assignation à l'image que l'on projette sur les personnes pauvres les prive souvent de trouver en elles-mêmes les ressources qui leur permettraient, accompagnées de manière respectueuse, de trouver les voies de leur propre promotion car reconnaissance et pouvoir d'agir sont liés.

La question est alors: quelles sont les conditions nécessaires à la mise en œuvre de ce pouvoir d'agir et d'interagir avec son propre milieu et le reste de la société? Il ne suffit certes pas de dire à ces gens «*agissez pour vous en sortir, quittez l'assistance dans laquelle la société vous a enfermés!*» Ni même «*je vous reconnais une capacité d'agir, des ressources à mettre en œuvre*» même si la démarche est profitable. Car faire reposer cette capacité sur leurs seules forces c'est ignorer qu'il ne peut y avoir de changement personnel sans un changement des relations avec l'environnement et le reste de la société. C'est ignorer aussi que les ressources collectives, celles du milieu et celles de la société, concourent à la restauration des forces de chacun.

Et que les ressources collectives, celles du milieu et celles de la société, et personnelles doivent concourir à la restauration des forces de chacun.

C'est ce que nous enseigne l'expérience du Mouvement ATD Quart Monde (acronyme à présent développé en «Agir tous pour la dignité»):

¹ Il sera désigné dans les pages qui suivent «le Mouvement».

² J. Wresinski, *Refuser la misère. Une pensée politique née de l'action*, Cert/ Ed. Quart Monde, Paris 2007 pp. 58-59.

connaissance reconnaissance et pouvoir sont au cœur de son action d'émancipation des servitudes de la pauvreté.

Naissance du Mouvement ATD Quart Monde

Le Mouvement ATD Quart Monde, qui ne s'appelait pas encore ainsi, naît à la fin des années 1950 de l'initiative du Père Joseph Wresinski au cœur du bidonville de Noisy-le-Grand, en banlieue parisienne. Ce prêtre est né en 1917, à Angers de père polonais et de mère espagnole. La famille connaît la misère, surtout après le retour du père en Pologne. L'enfant échappe au placement dans une famille d'accueil et entreprend un CAP de pâtissier. Il s'engage alors dans la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) où naît son désir de devenir prêtre. Plus tard, après quelques années comme curé dans une paroisse du nord de la France, il est envoyé par son évêque à titre temporaire dans le camp d'hébergement de Noisy-le-Grand. Ce camp a été construit sous l'impulsion d'un autre prêtre, l'abbé Pierre, en réponse à la grave pénurie de logements de l'après-guerre et aux drames sociaux qui l'ont accompagnée. 350 familles de toutes origines y sont hébergées, dans des sortes de baraques en tôle que l'on nomme «igloos». La découverte du camp de Noisy est pour Joseph Wresinski une révélation qu'il décrit ainsi trente ans après dans une longue interview parue dans le livre *Les pauvres sont l'Eglise*³: «Je savais, dit-il, ne plus être en face d'une situation banale de pauvreté relative, de difficultés personnelles. J'avais affaire à une misère collective. D'emblée j'ai senti que je me trouvais devant mon peuple»⁴. J. Wresinski opère ici une double identification: d'une part il considère la population composite qu'il a devant lui non comme une masse d'individus, de «cas sociaux», à secourir mais comme un peuple à promouvoir. Cette conversion du regard est constitutive du futur message du Mouvement ATD Quart Monde. Ceux que l'on considère comme des «misérables» sont devenus un peuple auquel il décide, rapporte-t-il dans le même ouvrage, «de faire monter les marches du Vatican de l'ONU et de l'Elysée»⁵, trois lieux de pouvoir fortement symboliques. D'autre part il

³ J. Le Père, *Les pauvres sont l'Eglise. Entretiens du père Joseph Wresinski avec Gilles Anouil*, Centurion, Paris 1983.

⁴ *Ibi*, pp. 68-69.

⁵ *Ibi*, p. 69.

se reconnaît comme membre de ce peuple, il en est issu et se sent partie prenante de son destin.

Cette manière de penser la lutte contre la misère est fondamentalement nouvelle. Il ne s'agit plus d'assistance. Celle-ci sera même dénoncée dans ses formes humiliantes. C'est par les forces des plus pauvres, soutenus par ceux qui s'engageront à leurs côtés, que la transformation aura lieu. Dans la conjonction du peuple avec les plus hautes instances du monde, il y a la volonté de faire reconnaître les très pauvres non comme objets de la compassion universelle et de la charité publique mais comme sujets-acteurs de leur propre promotion collective, que traduira plus tard en 1968 ce terme de Quart Monde (nous en verrons plus loin l'origine).

Auparavant pour comprendre les ressorts de l'action de J. Wresinski, revenons sur son analyse de la situation des populations très pauvres.

Première partie

Un malentendu qui aggrave la grande pauvreté

Premier constat qui fait intervenir la notion de reconnaissance: on ne peut se reconnaître une proximité avec les gens et donc une appartenance commune à la même société que si «l'on découvre en elle des traits familiers, une parenté qui nous fait contracter *des liens de parenté et d'échange*»⁶. Or, ces personnes sont arrivées à un tel niveau de sous développement que «*leurs concitoyens ne peuvent se reconnaître en elles*»⁷. Réciproquement, les gens très pauvres n'ont pas conscience de faire partie de l'histoire des moins favorisés. Il y a donc incompréhension réciproque entre les uns et les autres. La non reconnaissance est alimentée par la peur, l'ignorance, l'étrangeté des comportements et des langages. C'est pourquoi, les actions que les uns croient faire au bénéfice des autres ne sont pas comprises, manquent leur cible et génèrent déception et amertume. Joseph Wresinski parle de «sagesses différentes» ce qui est reconnaître dans les comportements des plus pauvres une rationalité à faire valoir. Bien plus tard on parlera de «savoirs».

Les populations très pauvres ont une longue pratique de la misère au fil des générations (car la misère s'hérite sur des temps longs!) et ont forgé des

⁶ Ibi, p. 71.

⁷ Ibidem.

savoirs faire ou des savoirs être qui constituent des formes de résistance à la misère, et comportent des priorités d'action qui ne sont pas celles des plus favorisés. Ainsi la peur de la stigmatisation fera qu'une mère n'enverra pas son enfant à l'école, de crainte de le voir méprisé, ne pouvant le vêtir décentement, au grand scandale des enseignants et de la société qui ira jusqu'à la priver des allocations, et la considérer comme une mauvaise mère. Parmi les fautes de la société que dénonce Joseph Wresinski, il en est une qui aggrave la misère. Dans un milieu de grande pauvreté il y a des capacités différentes de résistance à la misère selon les individus. La solidarité naturelle fait que les plus faibles s'appuient sur les plus forts. Or la politique des pouvoirs publics consiste le plus souvent, lorsque l'on ferme un bidonville, à disperser les familles aux quatre coins d'un territoire, créant ainsi une insécurité supplémentaire. En affirmant que les pauvres constituent un peuple, J. Wresinski s'appuie sur une stratégie inverse: c'est la force collective de ce peuple et son expérience du combat contre la misère qu'il faut reconnaître et stimuler. Au reste de la société la responsabilité de l'accompagner et de créer les conditions qui permettent de renforcer la force collective en respectant les rythmes propres de cette population. Dans un mémoire réalisé en croisement des savoirs au cours d'un séminaire dont il sera question plus loin, *La famille et le temps*, il est apparu que, contrairement aux affirmations initiales des universitaires présents, coexistaient deux types de temporalités dans les représentations des familles en grandes difficultés, une temporalité circulaire à court terme celle de l'enfermement dans le cycle infernal de la misère de génération en génération et une perspective de long terme qui fortifie leur énergie de lutte: la volonté de créer un autre avenir pour leurs enfants.

C'est pourquoi dès les premières années de l'engagement de Joseph Wresinski, suivi par celui des premiers volontaires, la connaissance des familles pauvres⁸ a paru un objectif prioritaire et constitué, le pivot des initiatives et du développement du Mouvement. Connaissance non pas entendue uniquement comme approche des réalités de la grande pauvreté, mais comme dynamique d'émancipation collective et personnelle des familles enfermées dans cette pauvreté.

⁸ Nous emploierons désormais le terme de «familles» pour désigner les populations en grandes difficultés car le Mouvement considère que toute personne a une famille même séparée ou éloignée et ne peut donc en être dissociée. Le «peuple» du Quart Monde est donc composé de «familles».

Deuxième partie

La connaissance comme quête et reconnaissance

Avant d'être un contenu, la connaissance est une démarche, une quête. Il ne s'agit pas d'abord d'aller à la rencontre des populations très pauvres pour les enseigner comme certains au XIX^{ème} siècle avec la création des écoles ouvrières, mais pour les écouter et partager leur vie. Ce qui suppose, selon un apparent paradoxe de se dépouiller de ses a-priori, de ses certitudes, de ses représentations pour se mettre en situation de réception. Les jeunes volontaires sont invités à aller vivre quelques années dans des quartiers défavorisés. Il leur est demandé pendant un temps de s'abstenir de toute action pour s'immerger dans le quartier, se laisser imprégner des réalités et découvrir quels sont réellement les plus pauvres. Chaque volontaire doit noter quotidiennement ses observations, les fruits de ses rencontres, les signes de pauvreté perçus, voire incompris, les paroles entendues. Il ne s'agit ni de réaliser une étude objective ou un rapport d'activité, mais de recueillir par écrit, à partir du ressenti personnel, ce que le volontaire perçoit de l'autre. Le travail d'intériorisation devient alors connaissance, il transforme les représentations que l'on a de l'autre. Le volontaire est «dépositaire» de la parole donnée⁹: *«Le fondateur a transmis avec force l'idée que toute parole ou même tout silence, tout geste d'adhésion ou de refus de la part des personnes rencontrées était un don fait au monde pour qu'il comprenne ce que «vivre dans la misère» veut dire et donc une chance pour lui de pouvoir l'éradiquer».*

L'ensemble des rapports des volontaires constitue les «Ecrits quotidiens de l'observation participante». Les écrits sont rassemblés dans la bibliothèque du centre de recherche Joseph Wresinski à Baillet-en-France dans la région parisienne. Ils participent à la constitution du patrimoine commun de mémoire des populations en grande pauvreté. C'est une voie majeure pour comprendre en profondeur la vie des familles. Connaissance est ici associée à reconnaissance, au double sens de ce mot. A partir des relations (entendues aussi comme récits, propos rapportés), les volontaires se donnent une nouvelle connaissance et en même temps ils reconnaissent la valeur des personnes dans les efforts déployés pour une vie meilleure pour eux-mêmes

⁹ P. Brun et 12 membres actif d'ATD Quart Monde: «A la rencontre des milieux de pauvreté. De la relation personnelle à l'action collective» éditions Quart Monde/Chronique sociale, Paris 2014, p. 62.

et leurs enfants. L'évolution du vocabulaire pour désigner les plus pauvres et ce qu'ils vivent témoigne de l'affinement du regard porté sur eux.

Cette connaissance n'est pas livresque. Elle se fonde sur l'expérience. Et d'autre part elle est étroitement liée à la volonté de «libérer» un peuple par une action originale comme l'écrit le Père Joseph: «*Proclamer la réalité historique pour tenter la libération du Quart Monde c'était nécessairement nous forger une pensée et une action originale*»¹⁰, autrement dit une capacité de compréhension et d'interprétation collective qui détermine l'action à mener, non pas une fois pour toutes mais dans chaque situation. Le travail de «décodage» c'est-à-dire de compréhension en profondeur des situations rencontrées, suscite dans les actions menées une recherche d'ajustement permanent à la réalité de la vie des très pauvres et de leurs aspirations.

La constitution d'un savoir de l'expérience des pauvres dans les Universités Populaires Quart Monde

C'est à l'université populaire Quart Monde que se construit ce que le Mouvement a nommé le savoir de l'expérience des très pauvres.

L'université populaire n'est pas une création du Mouvement. Les universités populaires existent depuis la fin du XIX^èm en France¹¹. Elles répondent à la volonté de certains de promouvoir l'enseignement des ouvriers et plus largement du monde populaire. On pourrait dire que c'est de la formation continue avant la lettre.

J. Wresinski reprend en 1972 ce dispositif sous le nom de «Dialogues avec le Quart Monde». Dans un premier temps il applique le modèle classique: des invités viennent donner des conférences à un public composé de personnes en situation de pauvreté, de volontaires et d'alliés¹². Puis il se rend compte rapidement que le discours des uns entretient la passivité

¹⁰ J. Le Père, *Les pauvres sont l'Eglise*, cit., p. 68.

¹¹ Sur l'histoire des universités populaires et l'université populaire Quart Monde on se reportera à l'ouvrage de Geneviève Defraigne Tardieu: «*L'université populaire Quart monde. La construction du savoir émancipateur*», Presses universitaires de Paris Ouest, 2012.

¹² Les «volontaires» sont des hommes et des femmes célibataires ou mariés qui s'engagent durablement, voire à vie et à plein temps dans le Mouvement aux côtés des familles très pauvres. Ils sont plus de trois cents dans vingt trois pays. Les «alliés» sont des citoyens de tous horizons engagés dans leur propre milieu professionnel et soucieux de faire connaître la réalité de vie des populations en grande pauvreté et les moyens proposés par le Mouvement ATD Quart Monde pour enrayer la misère.

des autres et ne suscite pas la mobilisation de leur propre pensée. C'est alors qu'il décide une sorte de révolution de la connaissance qui consiste à renverser l'ordre des discours: ce seront désormais les auditeurs qui deviendront enseignants. L'initiative leur revient. Les invités sont appelés à écouter d'abord pour s'exprimer ensuite dans un dialogue dont l'initiative revient aux représentants du milieu de la pauvreté. En 1968 les dialogues deviennent l'Université Populaire Quart Monde.

En fait, la démarche de l'université populaire Quart Monde ne consiste pas seulement à échanger autour de l'expérience des participants. Elle veut leur permettre de construire une parole et une pensée qui leur soit propre et élaborer un savoir collectif, permettant ce que Paul Ricoeur nomme une «identité narrative» à la fois collective et personnelle. C'est en cela que cette parole et cette connaissance deviennent émancipatrices.

Dans une première étape, les personnes pauvres sont invitées à participer à un groupe de préparation. Pour chaque université populaire Quart Monde on dénombre plusieurs groupes de préparation. Au cours des séances de ces groupes chacun peut prendre la parole pour dire son expérience et un compte rendu est élaboré. Au jour convenu les groupes se rassemblent. Tour à tour seront sollicitées la parole de groupes et l'expression individuelle des participants. Celle-ci est largement nourrie par les expériences, rencontres, événements vécus. Il ne s'agit pas de groupes de parole où chacun se libérerait de ses peurs, de ses difficultés en en parlant. La parole individuelle éveille chez les auditeurs des échos de leurs propre expérience; autrement dit chacun peut, à l'écoute des autres dire: «*Ce qu'il a dit je m'y reconnais, c'est moi*» Ainsi se constitue une parole collective qui devient le patrimoine commun des membres d'un même milieu.

Cette parole n'est pas repliée sur elle-même car elle introduit un dialogue avec des participants invités: les professionnels d'abord, conviés en fonction du thème retenu; les volontaires permanents ou les alliés. Il se constitue dans les interactions entre tous les participants à l'Université populaire Quart Monde (UPQM) un double mouvement, de reconnaissance mutuelle à partir des échanges et de qualification mutuelle (on se donne mutuellement des qualités, on se donne de la valeur dans une reconnaissance réciproque, selon la belle expression de l'une des responsables de l'animation du réseau du croisement des savoirs et des pratiques, Suzanne Rosenberg).

Les premiers, les représentants du milieu pauvre prennent confiance dans leur propre parole et se reconnaissent dans ce que les membres du même milieu expriment. Les nouveaux arrivés peuvent en les écoutant,

surmonter le sentiment de honte qui les condamnait au silence et prendre confiance. Les seconds, les professionnels, les volontaires et les alliés, confrontent leurs savoirs professionnels et leur expérience de l'engagement à la parole qui leur est renvoyée par les participants.

Au fil du temps et des séances de l'Université Populaire Quart Monde, une double compétence se développe chez les participants issus de la pauvreté: une compétence à la prise de parole et à l'expression des réalités de leur vie; et une compétence à la compréhension des causes et des origines de la misère, une compétence personnelle dans le cadre d'une compétence collective. Au point que certains sont prêts à témoigner de leur expérience et de leurs savoirs dans d'autres enceintes, voire dans leur propre milieu et leur environnement. Nous dirons qu'ils deviennent des "militants Quart Monde". Une conscience identitaire de leur propre groupe se constitue à l'intérieur du Mouvement qui s'exprime face à d'autres interlocuteurs et d'autres milieux, une fierté comme l'ont exprimé certains d'appartenir à un «peuple». Une étude réalisée en croisement des savoirs dont nous évoquerons le dispositif ci après s'intitule: *Histoire, de la honte à la fierté* sous titre *Histoire du passage de la honte de la misère à la fierté d'appartenir à un peuple*¹³. Le terme de Quart Monde exprime à lui seul cette fierté. Forgé en 1968 par contraction de deux mots Quart Etat et Tiers monde. La première dénomination fait allusion à la tentative avortée de Dufourny de Villiers¹⁴ en 1789 de réunir des cahiers du Quart Etat, traduisant les requêtes des populations les plus pauvres du royaume par différence avec le tiers Etat. La reprise du nom porte ainsi la charge symbolique à la fois de l'histoire et de la mobilisation du peuple des miséreux à la veille de la Révolution française.

De ce renversement de perspective on peut tirer trois développements qui conduisent à penser le croisement des savoirs et des pouvoirs

– Vouloir renverser la logique de l'exclusion amène à privilégier et valoriser l'expérience et la pensée de l'expérience chez ceux qui luttent pour se libérer (de la misère, de la sujétion ou d'autres formes de dépendance

¹³ On se reportera à l'ouvrage: Groupe de recherche Quart Monde Université et Quart Monde Partenaire: «*Le croisement des savoirs et des pratiques. Quand des personnes en situation de pauvreté, des universitaires et des professionnels pensent et se forment ensemble*», Editions de l'atelier / éditions Quart Monde, Paris 2008.

¹⁴ M. Grenot, *Le souci des plus pauvres. Dufourny, la Révolution française et la démocratie*, Éditions Quart-Monde, PUR, Rennes 2014.

physiques ou morales). Cela ne peut s'effectuer que par l'instauration de relations de confiance réciproque avec des membres reconnus pour la place qu'ils occupent dans la société civile.

– Pour qu'une telle relation puisse s'établir et qu'elle conduise à valoriser le savoir de ceux qui, habituellement, ne peuvent le faire reconnaître, il faut qu'un échange s'établisse: «Je te donne mon savoir et tu me donnes le tien». Sous réserve que l'on innove dans les processus de dialogue en inventant les méthodologies et les savoirs qui permettront de penser sa propre expérience, de la formuler et de la croiser avec d'autres savoirs. Cela suppose entre les acteurs des «médiateurs de connaissance» (que sont les volontaires ATD Quart Monde par leur double pratique des populations pauvres et du milieu de leurs interlocuteurs d'où ils sont eux-mêmes issus). Ils aident chacun des groupes d'acteurs à comprendre le «*monde vécu*» de l'autre et à expliciter le sien.

– Dans cet échange, une double transformation s'opère: celle des savoirs de chacun confrontés aux savoirs que l'autre a pu construire dans l'échange. Il s'agit d'une opération de déconstruction-reconstruction. Ce processus s'apparente à "l'agir *communicationnel*" décrit par J. Habermas dans l'ouvrage paru en français sous ce titre. D'autre part, une transformation de la relation entre les acteurs: chacun ayant donné crédit à l'autre, devient partenaire à la fois de réflexion et d'action. C'est alors que l'on peut parler de processus d'alliance.

Le croisement des savoirs et des pouvoirs

A partir des années 1980, la reconnaissance des savoirs spécifiques et de la pensée des populations en grande pauvreté a conduit Joseph Wresinski à interpeller les hommes de science sur l'insuffisance de leur savoir concernant la pauvreté. Le 3 décembre 1980 à l'Unesco à Paris il met en cause la prétention de la connaissance universitaire de la pauvreté et de l'exclusion à être la seule valide: «La connaissance universitaire de la pauvreté et de l'exclusion, comme de toute autre réalité humaine d'ailleurs est partielle»¹⁵. Pour lui cette insuffisance explique «l'inefficacité politique de leurs recherches»¹⁶. Non seulement le savoir des plus pauvres est difficilement compréhensible pour le chercheur car il s'agit

¹⁵ J. Wresinski, *Refuser la misère. Une pensée politique née de l'action*, cit., p. 54.

¹⁶ *Ibi.*, p. 55.

d'un «jardin secret» mais utiliser les pauvres comme informateurs «plutôt *que de les encourager à développer leur réflexion propre en acte véritablement autonome, c'est les asservir [...] car ces questions, ils se les posent car ils savent peut-être confusément mais profondément que c'est par là qu'ils trouveront le chemin de leur libération*»¹⁷.

Dans un article de la revue *Quart Monde* intitulé *Une connaissance qui conduise au combat*¹⁸, J. Wresinski distingue à côté de la connaissance universitaire, deux autres types de connaissance «*celle que possèdent les pauvres et les exclus qui vivent de l'intérieur à la fois la réalité de leur condition et celle d'un monde environnant qui la leur impose*» et la *connaissance de ceux qui agissent parmi et avec les victimes dans les zone de pauvreté et d'exclusion*».

Il appelle au dialogue entre ces trois types de connaissance. Il en va non seulement de la construction d'une connaissance plus riche et plus exacte mais de l'émancipation de tous, par la confrontation de leurs représentations et l'élaboration d'un savoir susceptible de mieux orienter la lutte contre la pauvreté.

Ces intuitions de J. Wresinski seront mise en œuvre dans les années 1990 par deux séminaires expérimentaux qui réunirent durant plusieurs années les représentants de ces trois sortes de savoirs. On en trouvera les actes dans le volume référencé plus haut *Le croisement des savoirs et des pratiques*. Nous en donnerons quelques aperçus dans la dernière partie de ce texte.

Aujourd'hui il est de plus en plus fréquent d'entendre appeler à la participation citoyenne. Celle-ci ne peut se réduire à la consultation du peuple, interprétée ensuite par des «experts» ou des «consultants». D'autre part, on ne peut séparer démocratisation des pouvoirs de la démocratisation des savoirs comme l'écrivait dans une note non publiée le professeur émérite de droit international au collège de France, Mireille Delmas-Marty: «L'objectif démocratique ne devrait pas être d'isoler «le» «savoir» mais *plutôt de relier pouvoirs, vouloirs et savoirs en plaçant la décision politique au «croisement des savoirs» c'est-à-dire en associant savoirs scientifiques (les savants) et savoirs vécu (les sachants)*».

Le croisement des savoirs est, nous semble t-il, le dernier développement de ce que nous appelons la démarche Wresinski. Il n'aurait pu voir le

¹⁷ Ibi, pp. 59-60.

¹⁸ J. Wresinski, *Une connaissance qui conduise au combat*, 140 (1991) 3ème trim. p. 47.

jour sans une conception du savoir expérientiel, qui tout à la fois féconde le savoir instruit et est fécondé par lui.

Avant d'achever cette revue, voyons quelques résultats de ces rencontres dans l'ordre de la connaissance et de l'action.

«*Celui qui ne sera pas introduit dans l'intelligence des hommes ne sera pas non plus introduit dans leurs cités*» (J. Wresinski).

Nous retiendrons ici quatre types de contribution des universités populaires Quart Monde et du croisement des savoirs aux réformes et dispositifs susceptibles de réduire la pauvreté. Ces contributions manifestent le pouvoir de la connaissance des personnes issues de la pauvreté en dialogue avec les représentants d'autres milieux.

Les deux premiers volets sont dans l'ordre de la connaissance, les deux derniers dans l'ordre de l'action:

- la participation à la recherche et à l'évaluation des politiques publiques;
- l'amélioration des relations avec les représentants des institutions publiques chargées de venir en aide aux personnes en difficulté;
- la préparation de certaines réformes, généralisées ensuite à l'ensemble de la société;
- la représentation des milieux pauvres dans des instances de concertation.

Le croisement en recherche-action-formation

L'intitulé de la recherche expérimentale initiée de 1996 à 1998 était: *Projet expérimental formation-action-recherche* et son objectif est de *produire de nouveaux savoirs issus de la lutte contre l'extrême pauvreté*¹⁹.

Il s'agit d'une recherche sur des thématiques, à partir de problématiques arrêtées en commun entre l'ensemble des participants à l'action. Ceux-ci sont nommés acteurs-auteurs pour bien marquer la non séparation entre ceux qui seraient des acteurs sociaux «objets» ou «sujets» de la recherche et ceux qui en seraient les auteurs. Mais pour que ces rôles deviennent autre chose qu'une invocation vertueuse, il semble nécessaire de mettre en œuvre une formation réciproque des uns et des autres, les uns par les autres. Les dynamiques relationnelles et d'inter-connaissance qui en sont le fruit représentent un «agir communicationnel».

¹⁹ Groupe de recherche Quart Monde Université et Quart Monde Partenaire, *Le croisement des savoirs et de pratiques*, p. 15.

Cette expérimentation qui a duré deux années à raison de dix séminaires de trois jours avait pour but d'expérimenter des démarches, destinées à être ensuite développées dans d'autres contextes de recherche ou de recherche action. Le dispositif était lourd et coûteux. Aussi semble-t-il difficile de le multiplier. Néanmoins depuis les années 1990 plusieurs actions de recherche, au Canada, en Belgique et en France en sont directement inspirées. Un séminaire épistémologique s'est en outre tenu en 2015-2016 sur le bilan de plusieurs recherches menées en croisement des savoirs avec des personnes en situation de pauvreté et précarité (titre actuellement validé pour ce type de recherches). Il a montré tout l'intérêt du croisement des savoirs pour la recherche elle-même, comme pour les participants. Un colloque se tiendra le 1er mars 2017 au Centre National de la Recherche Scientifique à Paris pour en exposer les résultats.

Les co-formations, outil de création de partenariat entre personnes en difficultés et institutions chargées de leur venir en aide.

Après le croisement des savoirs par la recherche, une seconde expérimentation a pris place sur le croisement des pratiques de 2000 à 2001. Depuis la démarche a été démultipliée auprès de différents types d'acteurs sous le nom de co-formation.

Le but de la co-formation est selon ses promoteurs: «La formation mutuelle entre des professionnels et des personnes ayant l'expérience de la pauvreté, *membres d'une association. L'objectif est d'apprendre à se connaître mutuellement, à expérimenter et à identifier les conditions qui permettent d'améliorer la relation, d'agir en partenariat*».

Le croisement des pratiques réunit, comme le croisement des savoirs trois groupes d'acteurs. Mais cette fois les universitaires ont été remplacés par des professionnels.

Il a en effet été remarqué que la lutte contre l'exclusion et la pauvreté est affaiblie par les conflits qui opposent personnes en grandes difficultés et agents des services, pourtant destinés à les aider à sortir de cette pauvreté. Une méconnaissance réciproque, source de graves malentendus dans la compréhension du langage de chacun explique ces conflits. L'action consistera donc à restaurer une certaine authenticité dans les rapports, à identifier les conditions qui permettent aux uns et aux autres de travailler le plus possible en confiance et d'écarter les malentendus dans l'interprétation des comportements et des paroles.

Plusieurs dizaines d'actions ont été menées depuis 2000, associant aux acteurs issus de la pauvreté les représentants de services publics, travail-

leurs sociaux, agents d'insertion, éducateurs, enseignants, magistrats et même conseillers municipaux etc.

La connaissance, avons-nous souligné au début, est étroitement reliée à l'action et à l'engagement, aussi bien de la collectivité composant le Mouvement ATD Quart Monde que des membres appartenant à différents milieux.

Aussi les dispositifs que nous avons passés en revue n'entraînent-ils pas seulement des changements de pensée et de comportement pour les individus, mais aussi des changements de nature collective dans les pratiques, professionnelles ou de recherche.

Voyons à présent les effets de ces démarches dans l'ordre de l'action ou des politiques publiques.

Les réformes nationales préparées au sein de l'université populaire Quart Monde

L'Université Populaire Quart Monde est un lieu où sont débattus les thèmes de société qui intéressent particulièrement les milieux de pauvreté: école, ressources, placement des enfants, famille, jeunesse, emploi, formation etc... De ce fait elle peut devenir un forum de consultation voire d'élaboration de propositions à porter ensuite auprès des pouvoirs publics par le Mouvement ATD Quart Monde, en même temps qu'un pôle d'exercice de la démocratie participative. A plusieurs reprises, des dispositifs institutionnels, mis ensuite en expérimentation sur le plan national, ont trouvé une première approche dans les débats de l'UPQM: le revenu minimum d'insertion (RMI) devenu plus tard le Revenu de solidarité active (RSA), la loi sur la lutte contre l'exclusion de 1998, plus récemment les propositions sur la participation de tous les parents à l'école ou le dispositif zéro chômeurs actuellement en expérimentation. Les personnes qui vivent habituellement l'exclusion se voient ainsi reconnaître à travers cette école de la citoyenneté une reconnaissance de contributeurs aux changements qui touchent la vie de la cité et de porte paroles des milieux les plus pauvres

La représentation des exclus

Dernier volet des effets émancipateurs des démarches de reconnaissance et de renforcement du pouvoir d'agir des militants: la représentation de leur milieu auprès d'instances publiques. Depuis une dizaine d'années a été ouverte la possibilité de nommer ou d'élire des représentants

des usagers dans des organisations d'accueil ou d'hébergement comme à la FNARS (Fédération nationale des centres d'hébergement d'urgence) ou des citoyens en situation de pauvreté dans des institutions publiques. De même, depuis le décret du 17/12/2013 il a été créé au sein du "Comité national des politiques de lutte *contre l'exclusion*" un 8ème collège composé des représentants de personnes en difficulté, et parmi elles des militants d'ATD Quart Monde. Le *Conseil supérieur du travail social* pourrait adopter la même disposition.

On peut espérer que les représentants des milieux pauvres seront dans l'avenir de plus en plus associés aux instances où se délibère et se décide l'avenir de la société, à commencer par celles ayant trait à la lutte contre la pauvreté. Comme l'exprimaient en conclusion les rédacteurs du mémoire sur la représentation dans Quart Monde Université, la pierre de touche de la démocratie, c'est la question des absents. Tant que des représentants des très pauvres ne seront pas présents ou représentés dans les instances du pouvoir démocratique, la démocratie devra s'interroger sur sa légitimité. Non qu'il faille que les très pauvres jouissent d'une représentation spécifique qui les couperait de la représentation de tous, mais qu'ils puissent participer à sa préparation par leur participation active dans les lieux où elle s'exerce.

Conclusion

En relisant l'histoire du Mouvement ATD Quart Monde à la lumière des relations entre connaissance et pouvoir d'agir, il nous semble pouvoir identifier plusieurs lignes de force qui irriguent son histoire.

La première, nous l'avons noté c'est la quête de l'absent, du toujours plus pauvre. On ne définit pas les pauvres comme une catégorie sociale, une strate de la société, mais comme celui que l'on n'a pas encore identifié, l'invisible. Il en résulte de la part des membres du Mouvement une culture de la recherche, la dynamique du désir d'aller au-delà des sentiers battus, au sens propre comme au sens figuré.

Une fois rencontré l'absent, la quête prend la forme d'un désir de connaissance à partir d'une observation attentive, d'une écoute empathique, de l'acceptation de se laisser bousculer par l'étranger qu'il est d'abord pour celui qui l'approche. Par l'écriture, le rapport d'observation est un outil de compréhension de l'autre et de mes interactions avec lui. La compréhension de son monde vécu, la reconnaissance de sa pensée, quelle

que soit la forme sous laquelle elle s'exprime, peut représenter une tentative, sous réserve de se laisser affecter dans ses propres représentations, d'élaborer avec lui un nouveau savoir de nature à inspirer l'action.

Ici sont développées toutes les ressources pour valoriser la parole et l'expérience des personnes. On pourrait parler d'une autoformation collective à partir du tissage des paroles, des expériences et des pensées.

Une troisième ligne de force, est l'intrication des relations personnelles et collectives, les dynamiques qui se renforcent les unes et les autres à partir de leurs appuis mutuels. La construction des savoirs collectifs à l'université populaire Quart Monde aide chacun à construire son expérience. A l'inverse, c'est à partir des prises de conscience et des liens que chacun noue que se forme un savoir collectif. Les échanges avec les groupes d'acteurs, professionnels, volontaires alliés, sont tout aussi structurants que les échanges intra groupes.

Enfin, la connaissance comme co-naissance a toujours pour finalité le changement des conditions personnelles et collectives qui produisent ou rendent possible la grande pauvreté. L'enjeu des relations de connaissance est l'avènement d'une société où tout savoir ignoré, toute pensée même divergente, voire surtout divergente, est considérée comme le moteur d'une nouvelle société plus créative, plus juste et plus conforme à l'esprit des Lumières. Or les très pauvres, soumis au délitement des composantes qui rendent possibles notre humanité, conditions de vie, relations, instruction, considération, et la pensée de cette expérience nous renvoient à l'essentiel. Ils peuvent être qualifiés «d'experts en humanité». Ils nous appellent à nous émanciper des cadres de pensée qui bornent notre univers mental et à nous ouvrir à l'invention d'une nouvelle co-citoyenneté. Nous sommes partenaires d'une émancipation collective, constitutive d'une nouvelle société.

C'est pourquoi, comme l'exprimait un ou l'autre participant d'un séminaire en croisement des savoirs, tant que le plus démuné n'aura pas été associé comme acteur des actions de connaissance, partie prenante de la conception des dispositifs le concernant, et, au-delà, partenaire de la recherche d'une société qui fait sa place à tous, l'Université ne pourra prétendre à l'universalité des savoirs et la démocratie ne sera pas accomplie.